

Novembre 48.

Cour Dieguito. -

C'est comme dans "mille et une nuit"
et presque comme un rêve
où doucement sans aucun bruit
un beau rideau se lève . . .

et sur la scène, ce sont "cesse"
qui mêlent leurs petites voix.
Tout de lumière est dans leurs yeux
et leurs sourires, - quelle joie!

Plus d'émotion, tout rouges - tout chauds
ils voient venir le train, -
et sans pouvoir se dire un mot
se tiennent par la main.

Où, que cela reste toujours ainsi
le long du chemin à parcourir.
Et dans nos coeurs un vœu ardent surgi:
"pour qu'il soit douce, leur avenir."

(Isabel.)

De quoi est-il donc fait, le tissu de ton âme?
Il a la force d'un maillot d'acier filé,
De la soie l'éclat et la fragilité
Et d'un brocart ancien la belle et pure trame..

D'un velours rouge il a la douceur et la flamme;;
Transparent comme un voile, il a l'opacité
D'un crêpe sombre et lourd que l'on aurait tissé
Pour habiller le deuil d'une très grande dame.

Dè quoi est-il donc fait, le tissu de ton âme?
 Il a la force d'un maillot d'acier filé,
 De la soie l'éclat et la fragilité
 Et d'un brocart ancien la belle et pure trame.

D'un velours rouge il a la douceur et la flamme;
 Transparent comme un voile, il a l'opacité
 D'un crêpe sombre et lourd que l'on aurait tissé
 Pour habiller le deuil d'une très grande dame.

Je te porte sur ma vie comme un flambeau.
 Tu es l'arôme des fleurs, le chant des oiseaux.
 Tu es le jour après la longue nuit, tu es
 La source et l'océan, le ciel et la forêt.

Tu es le soir d'été, la fraîcheur du matin,
 La neige qui couronne les sommets lointains.
 Tu es le grand silence berçant l'horizon.
 Tu es la voix qui chante et la voix qui répond.

Tu es le vent, la pluie, la brume, l'orage,
 Tu es la paix. Tu es le but du long voyage..

Quelquefois dans son vol, un oiseau de passage,
 Fuyant de l'aiglon le souffle meurtrier,
 Vient pour se délasser, et sèche son plumage
 Auprès de la douce tiédeur de ton foyer
 Et pense, se laissant gagner par le mirage
 Qu'il serait doux d'y faire son nid, d'y rester...

Pourtant il faut reprendre l'éternel voyage
 Suivant de sa tribu l'appel familial;
 Mais un regret sans nom le fait déjà trembler.

Et vers le ciel lointain, vers l'inconnu rivage
 Son coeur, lourd de tendresse, emporte ton image...

Altière, au delà du désir, de la souffrance,
 Sans haine et sans amour, vers l'infini s'étend
 De ton coeur apaisé la solitude immense.

Et ta sérénité a la calme assurance
 Et la pureté sublime du firmament
 Où sans frémir, tu vois s'éteindre lentement
 Une à une les étoiles de l'espérance...

ETRE JEUNE.

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années: on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau; renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les craintes, les doutes et les désespoirs sont ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussier avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable: et après? Il défie les éléments, et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini;

Si un jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard..

Guimauves douces et ményanthes acerbes;
 Hélio trope enivrant, iris qui fait languir;
 Pavot qui berce l'âme de rêves superbes;
 Dauphinelle qui fait naître le fou désir;
 Celle donnant la vie, celle qui fait mourir-
 Sorcière des bois, tu connais toutes les herbes.

Sorcière, tu connais la formule et l'usage
 Des charmes qui engendrent l'incantation
 Et le mystère de mainte étrange boisson.

Feu follet qui sautille autour du marécage,
 Farfadet, chat et rat, mortier et pilon,
 Hibou, chouette, baguette, bûche et chaudron,
 Luciole et lutin et une nuit d'orage
 Gardent seuls le secret d'un magique breuvage,
 Philtre doux et amer, mi-baume et mi-poison...

Yeux d'or et d'émeraude, main tendre et sauvage,
 Front de marbre, cœur lointain comme l'horizon,
 Voile de tristesse, léger comme un nuage...

Qui donc es-tu? D'où te vient ce pouvoir immense?
 Quel est, qui vers toi me guide, l'étrange attrait?
 Quel mystère a noué le magique filet
 Qui retient mon cœur ébloui et sans défense?

Regarde: il n'est plus joie, douleur, émoi, souffrance
 Qui de toi ne me vienne; regarde: et il n'est
 Qui vers toi n'aille, rêve, désir, espérance.

Il n'y a que ta voix; tout le reste est silence;
 Le souvenir s'endort; Hier s'efface et se tait;
 Quel sortilège, dis, t'a prêté sa puissance
 Pourquoi tu me sois pain et lumière et croyance?
 Que m'as-tu fait, sorcière, que m'as-tu fait?!...

1.

Ah, par exemple! Mais, Monsieur, voyons!!
 Pour qui me prenez vous?! Satyre! Infâme!!
 Impudique!!! Sachez que je suis une dame,
 Et qu'avant de m'écrire, on met des pantalons!!!
 Vous dites? - Quoi?? Que par faute de votre Po -
 Pelette?!

C'est vraiment le comble du culot!!!

2.

Chez nous, le téléphone est dissocié
 Des services postaux-télégraphiques..
 Donc, ce qu'ailleurs on nomme:P.T.T..
 Est P.T. en Espagne.. Ainsi s'explique
 Que l'employé (P.T.) qui mit ma phrase
 En morse - et re-pétait le texte mot par mot -
 Rous-pêtât, s'exclamant: "Cela me sonne faux!
 'P-e-n-s-e-z'? Connais pas.. Ah, j'y suis! Ça gaze!!
 C'est 'pesez' qu'il faut mettre; en haut, ça dit: 'kilos' -"

3.

En fin de semaine,
 La montagne est plaine,
 Car le grand besoin de sein
 Oxygène
 Vide la pleine..

Régalez vos poumons!
 Laissez à la maison
 Tabac et Flammarion!!

S'il vous faut vous distraire,
 e,

Dans le Funiculaire,
 Achetez au libraire
 l.d.l.d.ch.fl.

Si pendant l'ascension
 Vous vous voulez distraire
 Demandez au libraire du Funicul ire
 S'il vous faut vous distr

Quelquefois dans son vol, un oiseau de passage
Fuyant de l'aquilon le souffle meurtrier,
Vient pour se délasser et sèche son plumage
Après de la douce tiédeur de ton foyer
Et pense, se laissant gagner par le mirage,
Qu'il serait doux d'y faire son nid - d'y rester -

Pourtant il faut reprendre l'éternel voyage
Suivant de sa tribu l'appel familial;
Mais un regret sans nom le fait déjà trembler..

Et vers le ciel lointain, vers l'inconnu rivage,
Son coeur, lounde tendresse,, emporte ton image..

J'avais fermé la porte, et le trésor fragile
De mon silence était gardé sous dix verroux..
Pourquoi es-tu venu? Mon coeur était tranquille.
Ma solitude avait des chants profonds et doux.

Ma solitude avait la clarté des sommets
Et l'arome enivrant des roses qui se fanent..
Mes rêves, cygnes purs aux ailes diaphanes
Ne troublaient point l'eau dormante de mes regrets.

De mon orgueil,, de ma douleur, de mon audace,
J'avais forgé une vie,, un ordre, une loi..
Dans mes jours cristallins, chaque heure avait sa place
Et l'heure claire,, et l'heure sombre, étaient à moi.

Je ne demandais rien;; rien ne me manquait..
J'avais l'éternité et le moment fugace.
J'avais pour ma pensée l'infini des espaces.
L'univers était mien;; le Temps m'appartenait..

Et soudain,, tu es là,, une âme vagabonde
Venue de l'autre rive, où il n'y a pas de paix,
Et ris, et implores, et renverses le monde
Et brûles ce que j'adorais

Et sales partout ta joie et ta souffrance...
Le vide m'était léger, mais ton coeur m'est lourd.
Pourquoi es-tu venu? Reprends ton fol amour
Et rends-moi - le silence!

Venu~~e~~ de ces lointains rivages
Ibériques, notre pensée
Vers Cahors-Cabessut voyage
En vue de te féliciter.
J'ai médité pendant des âges
Et pour ta fête n'ai trouvé,
Ami Pierrot, ni le langage
Ni l'expression appropriés.
Pourtant, cet humble bavardage
Incohérent et mal rimé,
Essaye de l'interpréter;
Relisant cette pauvre page,
Retrouve en elle et nos pensées
Et la raison de cet ouvrage.

J'aime. .

ARCHIVO

DHS

D. HIDALGO
SCHNUR

J'aime ton front hardi, où la pensée altière
A gravé ton destin en lettres de lumière.

J'aime ton coeur ardent, sauvage et généreux
Et la clarté sereine de tes jours heureux.

J'aime le vol léger de ton esprit agile,
Tes larmes de pitié, tes rages puérides

Et dans tes yeux lointains, où se mirent mes songes,
Ta grande vérité - et tes petits mensonges.

J'aime, fortes et fragiles, rudes et tendres,
Tes mains sachant si bien donner et si mal prendre..

J'aime, et je donnerais ma vie pourqu'ils s'effacent,
Les sillons du passé sur ta paupière lassée

Et au fond de ton rire pur et gai, soudain
Ce son fêlé, comme un sanglot qui se souvient...

Je te porte sur ma vie comme un flambeau.
Tu es l'arome des fleurs, le chant des oiseaux,

Tu es le jour après la longue nuit. Tu es
La source et l'océan, le ciel et la forêt.

Tu es le soir d'été, la fraîcheur du matin,
La neige qui couronne les sommets lointains,

Tu es le grand silence berçant l'horizon.
Tu es la voix qui chante, et la voix qui répond.

Tu es la pluie de mai, l'étoile, l'éclairage,
Tu es la paix. Tu es la fin du grand voyage.

- - - - -

Je saurai si bien t'aimer.
Lorsque ton coeur a froid et se sent frissonner,
Je lui ferai un vêtement de ma tendresse.
Mes yeux apprendront à te lire, à deviner
Le soupçon d'un chagrin, l'ombre d'une tristesse,
Et mon amour saura ôter de ton sentier
l'épine qui déchire et le caillou qui blesse.

Je serai loin et pourtant près de toi. Sans cesse
Mon coeur te parlera. Sauras-tu l'écouter?
J'allumerai la lampe avant que l'ombre naisse,
Et les fantômes ne viendront plus te hanter.
Tu peux dormir. Je serai là pour te veiller.

Pour accompagner une statuette représentant l'Amour.

Lorsqu'une autre présence ou quelque ombre fugace
Ou la clarté trop bruyante du jour
S'emparent de ton coeur et en effacent
Pour un instant l'empreinte de l'amour,
Je voudrais que ce petit dieu d'ivoire arrête
Et ton regard distrait et ta pensée distraite
Qui loin de moi s'envole
Et qu'il serve d'ambassadeur
De mon coeur auprès de ton coeur
Par la tendresse dont il est symbole.
